

Chronique religieuse : 6 – 12 mai 2020

Le meilleur investissement

Par Louise Hébert-Saindon, laïque

Il y a environ six ans, en passant du temps à l'ordinateur, je cherchais des groupes intéressants sur Facebook. Sur une page pour les catholiques, je me suis mise à clavarder avec un homme qui demandait incessamment de la prière, notamment pour son fils, sa jeune épouse et leur bébé.

Sa famille avait fui le Pakistan après le massacre de Lahore et ses séquelles. Les suites incluaient la prise de possession des maisons et des biens des chrétiens, ainsi que la destruction par le feu de leurs églises. Avant tout, la famille s'était sentie menacée. Un jour on avait même lancé au père, *Tu sais on pourrait prendre ta femme et ton enfant si on voulait*. Le mari savait qu'il n'y avait que rarement de représailles pour ce qui était fait aux chrétiens dans ce pays.

J'ai donc demandé à des fidèles de prier pour cette famille, qui s'était rendue en Thaïlande, pour que l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés réponde à leur demande d'asile, et qu'on leur trouve un pays d'accueil. Or comment survivre dans un pays si on ne possède pas de Visa de travail et qu'il n'existe pas d'entente de protection des immigrés illégaux? La réponse? Il fallait se cacher des autorités et trouver un moyen de survie.

Hébergé dans un immeuble, la famille craignait d'être dénoncée par des voisins. Et puis les parents se demandaient comment vivre.

Sur Facebook, j'ai demandé au père du jeune homme, qui m'avait demandé de prier pour son fils, sa bru, et ses petits-enfants : *Que puis-je faire de plus?*

Je lui ai demandé le montant précis requis à chaque mois pour soutenir la famille. Je me suis ensuite assurée, avec l'appui de Canadiens sur le terrain, y compris un ami franco-manitobain qui est allé lui-même visiter la famille et vérifier son statut de réfugiés, que la famille allait recevoir le soutien financier dont elle avait besoin.

Entretemps, toujours via Facebook, j'ai fait connaître mon désir de parrainer la famille à un ami prêtre. Résultat : un groupe des paroisses St. Andrew Bobola et St. Bernadette, avec l'appui du diocèse, a réussi à parrainer ces réfugiés. J'ai continué d'envoyer de l'argent jusqu'à ce que les Sœurs Grises prennent la relève. Vint enfin l'arrivée tant souhaitée, il y a bientôt deux ans, des réfugiées à Winnipeg.

Ce dénouement positif ne s'est pas fait sans l'engagement d'autres fidèles. Je n'ai fait que lancer la balle, en faisant preuve d'empathie pour un inconnu, via Internet, tout en m'assurant, à l'aide de personnes sur place et d'une communauté religieuse, de la légitimité de son statut.

Je suis tellement heureuse de m'être engagée. Depuis, la jeune famille a eu un nouveau bébé, un fils. Quelle joie! Ouvrir son cœur à l'autre, c'est le meilleur investissement qu'on puisse faire.